

QUELQUES NOMS PROPRES MALTAIS

By C.L. DESSOULAVY

Nous parlerons ici surtout de noms de lieu (n. de l.); là où s'agit de noms de famille nous ajouterons le sigle n. de f. Pour quiconque s'occupe de noms propres Maltais la source indispensable à consulter c'est Abela, *Della Descrizione di Malta*, 1674, que je cite toujours (Ab.) d'après l'excellente traduction Latine intitulée *Descriptio Melitae* (Graevius, *Thesaurus... Siciliae*, Leyde, 1725). Abela s'est donné beaucoup de peine à collectionner les noms propres dans les anciens documents, chartes, bails, etc., et il en a réuni une vaste liste en les expliquant de son mieux. Ses explications sont d'habitude parfaitement correctes (à part quelques lourdes bévues) et témoignent d'une connaissance approfondie de la langue arabe chez ses informateurs qui furent peut-être des missionnaires chrétiens, peut-être des orientaux qu'il rencontra à Malte. Par exemple son interprétation de Marsa Muxeto (Ab. 216): "quod hibernandi significationem habet" (col. 21) est très juste et Muxeto dérive sans aucun doute du verbe ar. *šata* (passer l'hiver). Le grand désavantage d'Abela c'est sa façon d'écrire les sons Maltais. Il est manifeste qu'il fit de son mieux aussi dans ce champ, seulement il lui manquait l'expérience et les modèles sur lesquels il aurait pu se baser. Quelquefois on ne sait s'il s'agit d'un K ou d'un Q, par exemple *Muscât* (n. de f.) est-il une déformation de *masqût* (hernieux) ou de *maskût* (silencieux), dans le dernier cas avec sens identique au n. de f. *Sammût*, ar. *Samut*. Avec la lettre Son ne sait jamais au juste si c'est un sin ou un sad qu'il faut lire. *Mifsûd*, n. de f., signifie-t-il 'le gâté' (avec sin), ou 'le saigné' avec sad? Autre embarras avec le V, dont Abela se sert pour rendre tantôt le V italien, tantôt le ou (W). Vella par exemple pourrait peut-être dériver de *Wehla* (lieu bourbeux), nom d'un endroit aux environs de Zebbug ce qui le rapprocherait du palestinien *Wahl* (Pa. 165), mais ce n'est qu'une conjecture. Encore un défaut chez Abela: il n'indique pas sur quelle syllabe il faut appuyer. Par exemple comment prononcer le dernier mot de son *Vyed el Meschita* (Ab. 77), *El Meschita* (Ab. 92)? Si, en Maltais moderne, il faut écrire ce mot *Mexita*, alors on pensera au palestinien *Wady el Mexâti* que Palmer traduit: vallée du quartier d'hiver (Pa. 36).

Second livre important dont il faut tenir compte c'est le lexique Maltais-Latin-Italien de M.A. Vassalli intitulé *Ktyb yl Klým* (Livre des Paroles), 1796. Un certain nombre de noms propres omis par Abela y sont signalés

et expliqués. C'est un livre de mérite bien que pas commode à consulter; rédigé avec le plus grand soin il contient néanmoins ça et là des méprises parfaitement incompréhensibles.

Troisièmement il y a les études de Preca qui portent le titre *Malta Cananea*, 1904. L'auteur est obsédé par l'idée fixe que Malte est fille de Canaan, ce qui le porte à faire entrer le Maltais à tout prix dans le cadre hébraïque, que d'ailleurs il ne connaissait que très imparfaitement. Son oeuvre fourmille d'erreurs puériles et pourtant je dois avouer qu'elle a son utilité. Preca connaissait à fond son petit pays et sa langue, et, grâce à lui maint nom propre à peine intelligible dans l'afflblement que lui avait prêté Abela devient susceptible d'une explication raisonnable. Preca à bon droit signalait les déformations déplorables qu'ont fait subir aux noms Maltais les notaires étrangères venus de Sicile, et ses efforts pour rétablir ces noms dans leur forme primitive sont quelquefois très ingénieux. Preca avait tort d'aller chercher ses explications dans l'ancien Canaan mais il avait parfaitement raison de porter ses regards au dehors de son pays maternel; mais c'est avec l'arabe que le Maltais est en rapport le plus étroit et c'est donc plutôt dans les autres pays de langue arabe qu'il convient de chercher les points de comparaison. Sur ce champ nous avons le gros livre de E.H. Palmer: *Survey of Western Palestine, Arabic and English Name-Lists*, 4^e, Londres, 1881.

Ce quatrième livre est unique en son genre. Ce sont des listes très détaillées tirées des cartes dressées par les officiers du génie Anglais. Tous ces noms sont écrits en caractères arabes avec explication en Anglais. Il est clair que le livre a été achevé à la hâte et il y a des erreurs visibles tant du côté des écrivains arabes qui furent responsables de la première colonne de chaque page, que du côté de l'interprète Anglais. Palmer, homme d'allure peu académique qui pourtant sut obtenir un professorat à Cambridge, connaissait bien les parlers de la Palestine tout près de laquelle il devait mourir encore jeune sous la main d'un assassin arabe; aussi ses explications gardent toujours une certaine valeur; en ce qui suit on y référera sous l'abréviation Pa.

Tout porte à croire que les premiers arabes qui sont venus établir leurs colonies en Sicile et dans les Iles Maltaises avaient passé près d'un siècle dans la région s'étendant au sud de Damas où ils vivaient en rapports d'amitié avec les chrétiens orientaux auprès desquels ils apprirent à connaître de noms tels que Barbâra, Luqa, Niqôla, tous saints vénérés en orient. Il est d'ailleurs habitude chez les colons de toute race de transporter dans leurs nouvelles demeures les noms de lieu qu'ils ont connu dans leur pays natal. Il n'y aurait donc rien d'étonnant si on retrouvait à Malte des noms propres provenant du Canaan, non pas bien

entendu du Canaan Biblique mais de celui des deux premiers siècles de l'hégire. Mais on aurait tort de se borner à la lointaine Palestine et de négliger les voisins Africains. En effet dans les Guides Algériens et Tunisiens on trouvera des frappantes analogies, et des renseignements utiles même dans la liste de tribus avec laquelle finit le livre de Griffini: *L'Arabo parlato della Libia*, 1913.

Pour les noms communs je renvoie le lecteur au livre polygraphié (Maltese-Arabic Word-List [MAWL]) que j'ai publié l'année passée chez Luzac à Londres où on trouvera quelques noms de famille tels que Cassâr (Ab. 311, 344). Bien des noms sont facilement reconnaissables, tel Semini qui correspond au nom Français Le Gros et au Syrien Assemani. Qrendi (Ab. 74, 76) pourrait être ar. qarâmdî (fabricant de tuiles). Cutajar semble être le diminutif de gréco-latin: guitare, ou, peut-être, guitariste. Quelques noms semblent avoir perdu une lettre, tel: Ghajn Tejtes (Ab. 48, peut-être pour Ghajn Qtajtes, source du petit chat).

Dans ce qui suit je ne traiterai que des noms propres Maltais qui ont un élément de commun avec de noms propres ailleurs. Pour l'orthographe j'ai modernisé Abela à l'aide de Vassalli, de Preca et du système de l'Ghaqda. Les mots tirés de Palmer sont transcrits de façon à distinguer le ain(°) du ghain(gh), et le ħ du h. Quant aux noms Algériens et Tunisiens ils sont écrits à la Française.

Nous commencerons avec les noms tirés du règne animal et végétal. A propos de ces noms Preca faisait la remarque que l'onomastique Maltaise contient les noms de divers animaux et arbres qui ne se rencontrent pas dans le pays, tels Zerafa n. de f. ar. Giraffe, et dans les noms de lieu, Ghoslien (gazelles), Ghanbas (Vassalli: lion), Sbetta (Ab. 53, ar. zâbadah = civette). Mais il faut se souvenir que Malte servait au 13^{ème} siècle de jardin d'acclimatation pour la ménagerie impériale, en sorte que les animaux Africains étaient familiers aux Maltais. Quant aux noms d'arbres non indigènes dont on semble trouver de traces ces noms auraient été introduits par des colons venus de pays où ces arbres sont mieux connus.

Noms à élément zoologique. Baqar, Baqrat (boeufs, Ab. 53, 54, 71). Mot très commun, cf. Baqarah, Pa. 432. Hal Far (demeure de la souris, Ab. 77), cf. Beit Far, Pa. 200, Tell el Far, Pa. 116, Wady el Far, Pa. 276. Fkieren (tortues, Ab. 58), cf. Ain Fekroun, et Ain Fekrine en Algérie. Hamiema (colombe, Ab. 44), cf. Hamamah, Pa. 267. Hida (milan, Ab. 52), cf. Hadaya, Pa. 78, 267.

Wied il-horief, hrejef (vallée des agneaux, Ab. 53) cf. Wady el Ahrâf, Pa. 261. Nadur il-Kelba (haut point de la chienne, Ab. 59, 84) cf. Wady el Kelb, Pa. 248, 'Ain el Kelbeh, Pa. 222. Ramla l-ghoslien (Sablière des gazelles, Ab. 19) cf. El Ghuzlân, Pa. 143, 266, 283. In-Nemmiel (fourmis

Ab. 48) cf. Nemleh, Pa. 126. Għrab (corbeau, Ab. 48, 60) cf. Wady el Ghurâb, Pa. 57, 533. Tigieg (poules, Ab. 70), cf. Deġġa, Pa. 312. Bettieus, Bejta t-tawes (nid du paon, Ab. 18) cf. Tauwâs, Pa. 402. Zurrieq (Ab. 76), si c'est une métathèse de Zureiq (nom de oiseau) cf. Hallet Zureiq, Pa. 254, Abu Zureiq, Pa. 142, Wady Zureiq, Pa. 172, 338. Bir il-Hut (source du poisson, Ab. 63), cf. Wady el Hut, Pa. 333, Ain el Hout, en Algérie.

Noms à élément botanique. Ġnien (jardin, Ab. 15, 44, 47, 52, 60, 64, 92). Ce mot, en réalité pluriel, sert à Malte pour le singulier, de même en Palestine, Ġenân, Ġinnân, Pa. 15, 280. En Algérie, avec l'*imaleh* comme à Malte, Djenien. Sigra (arbre, Ab. 51) cf. es-Segereh, Pa. 236, 266. Ballut (chêne, Ab. 13, 20, 52, 66), cf. Ballût, Pa. 247. Dîs (jonc, Ab. 62), cf. Dis, Pa. 233. Dolf (platane etc., Ab. 61), cf. Dilb, Pa. 398. Ghajn Dwieli (source des vignes, Ab. 13, 69), cf. 'Ain Dalieh, Pa. 142. Tant au pluriel qu'au singulier, comme remarquent Palmer et Preca, le mot pourrait également signifier, non vigne, mais machine irrigatoire. En passant notons que le nom Filfla qui se range ici signifie selon toute apparence, non grain de poivre, mais crête-de-coq, Ar. fulfulah, ce qui convient à la forme de cet îlot. Wied il-Harrub (Vallée des caroubes, Ab. 44, 53, 54) cf. Wady el Harrûb, Pa. 248. Wied il-Hemsija (Vallée des pois chiches, Ab. 61, 63) cf. Wady Ĥomṣah, Wady Ĥummaṣ, Pa. 210, 333. Kemmunaħ (l'île entre Malte et Gozo, "cumin") cf. Hallet Kammûneh, Pa. 79; mais le nom Maltais se rattache peut-être plutôt à l'arabe *kamin*, dans le sens d'abri de pirates. Dahlet Qorrot (Entrée des poireaux, ou, des boucles d'oreille, Ab. 92). Le mot arabe pour poireau s'écrit quelquefois avec le Q. Il y a un Wady Kurrât en Palestine (Pa. 418, 419) mais je doute qu'il y ait connection. Rdum Majesa (Ab. 18) fait penser à Meis, Pa. 29, et Meisfyeh, Pa. 276, noms d'arbres palestiniens; notez aussi Djebel Maiz (mont aux chèvres) au Maroc.

Psaila (n. de f.) cf. Buseileh (nom de lieu, Pa. 146) le sens du nom est le même que pour l'italien Cipolla. Ghawseg (sorte de Lycium, Ab. 18), cf. 'Auseg, Pa. 415. Gebel Qammieh (mont produisant le froment, Ab. 18), cf. Wady Qumh, Pa. 210. Ghajn Rihana (Source de la plante odorante Ab. 51), cf. 'Ain Rihâna, Pa. 16, 64. Rummien (grenade, Ab. 92) cf. Rummân, Pa. 230. Safsafa (saule, tremble etc., Ab. 52) cf. sufsâfeh, Pa. 3, et Safsaf en Algérie; notez encore le pluriel, jujubiers, Zefeizef, Pa. 283. Snuber (conifères variés, Ab. 17, 44), cf. ṣinôbar, cyprès, Pa. 283, 295. Ghajn Toffieħa (source de la pomme, Ab. 18, 44, 52), cf. 'Ain et Tuffâħ, Pa. 65. Ghajn Tura (source de mûrier, Ab. 56) cf. 'Ain et Tût, Pa. 301, Ain Toura, Algérie. Hal Warda (demeure de la rose, ou, de la descente) Ab. 63 cf. 'Ain Werdeh, Pa. 265. Zagħrura (divers arbres et buissons Ab. 65) cf. Za'rûr, Pa. 322, 407. Zagħtar, Sagħtar, (Thym, Ab. 62) cf.

Za'tar, Pa. 56, 125, Zaatra, en Algérie. Zejtun (olivier, Ab. 16, 19, 53, 57, 79), cf. Zeitûn, Pa. 41, 81, 250, 277.

Noms divers. Adami, n. de f., peut-être pour ad-Dâmi, originaire de Damia² en Palestine, Pa. 125, 252. Axiâq (Ab. 80) cf. Deir el 'âšâq (monastère de l'amoureux) Pa. 267. Barbâra, n. de f. Ab. 80. Nom de sainte d'occurrence fréquente en Palestine, Barbâra, Pa. 226, 247, Bir id-deheb (puits de l'or, Ab. 80), cf. 'ain ed deheb, Pa. 14. Bir Jahlef (Ab. 68) cf. le nom de tribu Beni Yehlef (Griff. 335). Bir Kirkara (Ab. 57, 66). Ce mot n'est pas à comparer avec 'ain Kerkereh (source murmurante, Pa. 39) mais pourrait être une déformation du Latin calcara, s'il n'est pas allié avec l'ar. karkur (tas de pierres). Bir it-Tawîl (puits oblong, ou profond, Ab. 78, 264) cf. Bir et tawil, Pa. 391. Bir il-Wasa' (puits ample, Ab. 63), cf. Bir Wasi'a, Pa. 3. Bilecht (Ab. 44) peut-être pour Belliegħa (gouffre, tourbillon d'eau) cf. Balua³, Pa. 230. Blat, Blata (pierre, Ab. 15, 18, 44, 65, 73, 92) cf. Belât, Pa. 247, Balâta, Pa. 179. Borg, cf. El Burġ, Pa. 4, 70, 132. En Algérie beaucoup de localités portent le nom Bordj. Callus, n. de f. (Ab. 48, 245) semble bien être la palestinien Qallûs Pa. 270, 303.

Corçara (chute d'eau, Ab. 50), cf. Oued Cherchara en Tunisie; le mot analogue en Palestine est Šellâlah, Pa. 113. Dejr il-Bniêt (couvent des filles, Ab. 47), cf. Deir el Benât, Pa. 293. Dwejra (diminutif du précédent, Ab. 91, 92), cf. Ed Duweir, Pa. 72. À noter que Dejr en Maltais lorsqu'il s'applique à une situation élevée pourrait aussi bien être pour Deher, comme chez Palmer, 429, et souvent ailleurs. En passant on remarquera que le n. de f. Delicata est pour De Licata (en Sicile) et que ce dernier nom est l'ar. liqât (tenailles), nom sans doute suggéré par l'entrée du port. Dors (Ab. 72). C'est peut-être l'équivalent de Dirs, Pa. 253. Dosa (Ab. 75) pourrait être Dawâseh (piétinement) Pa. 427. Ellul, n. de f. vient probablement du nom de mois connu, mais puisque dans les documents Maltais on le trouve aussi écrit Hellul il se pourrait qu'il s'agisse de l'ar. ahlûl (lunatique). On pourrait aussi penser au nom 'Allûl connu en Palestine, Pa. 5. Ghajn Estas (Ab. 52), cf. Istâs Pa. 270. On a proposé fort ingénieusement d'expliquer les noms Maltais: De Astis et, Anastâsi comme des corruptions violentes de Ghajn Estâs, de même qu'on a vu dans le n. de f. Aquilina une dégénération de Ghajn Kollija. Sur ce dernier mot cf. Ab. 60, 385, 423. En Français, à l'inverse du Maltais, la plante nommée en latin 'Aquilegia' est devenue 'ancolie'. Estbal (étable, Ab. 48), cf. Wady Istabl, Pa. 36. Hal Farruġ (Ab. 70). Le n. de f. Farrugia vient sans doute de ce n. de l. Le mot farruga en Maltais signifie une poule comme en Afrique, mais je ne crois pas que ce sens ait à faire avec le nom propre. En Palestine on a Fârûg (crevasses de rocher) Pa. 106, et 'Ain Farûgah (source de la crevasse), Pa. 279, Un

Rahal Farrugia en Sicile est nommé dans Cusa, Documenti. Fawara (source jaillissante) Ab. 21, 53, 67, cf. Fawârah, Pa. 39, 72. Le même nom de lieu en Sicile est devenu Favara. Gebel Ghzara (Ab. 52), cf. Ghazzâr (abondant, Pa. 14) El-Ghazzâreh, Pa. 21, Ghazzâr (joncs, Pa. 96), mais l'interprétation donnée par Abela vaut peut-être autant que les autres. Gawhar (joyau, Ab. 77), cf. Gawharah, Pa. 48, et notez aussi Ġuwar, Pa. 7, Ġiljân (Ab. 44), cf. Wady Ġilian, Pa. 334, nommé d'après un saint vénéré dans le pays.

Hal, mot qui se trouve devant bien des noms de lieu Maltais. J'ai exprimé ma vue propre dans le MAWL., mais il convient de signaler aussi le mot Halleh (constr. Hallet) qui revient à tout instant en Palestine préfixé au noms de lieu, quelquefois dans les mêmes combinaisons qu'à Malte. Ainsi Hallet ez-Zeitûn, Pa. 81, cf. le Maltais Hal-Zejtun. Hallet Sa'id, Pa. 80, cf. the Maltais Hal Saïd, Ab. 79, Hallet Sâfi, Pa. 80, cf. le Maltais Hal Safi, Ab. 77. Le pluriel du mot palestinien, Halâl, est aussi employé de la même manière, Pa. 82. Le sens du mot est 'bas fonds', 'vallón'. Ghajn Hammiem (source du bain chaud, Ab. 25), cf. Hummâm, Pa. 62, 144, 234, 267. Hammam est un n. de l. très commun en Algérie et Tunisie. Il-Hariq (Ab. 48), cf. Wady el Hariq (vallée de l'embrasement, Pa. 333). Haramija, incorrectement expliqué par Preca p. 606, est en réalité le pluriel "voleurs", cf. 'Ain el Haramiyyeh (source des voleurs, Pa. 222). Wady el H., Pa. 118. Handaq (tranchée, Ab. 70, 74, 92), cf. El Handuq, Pa. 36. Près d'ici se trouve le Maltais Handul (source bouillonnante, Ab. 83, 85), dont le pluriel arabe s'applique aux cataractes du Nil. Hirbet il-Forn (mine du four, Ab. 245, cf. Ab. 73, 74), cf. Ĥirbet el Furn, Pa. 215. Hnejja (arche, Ab. 17, 92), cf. Hanîyyeh, Pa. 3, Henewa, Pa. 4, et, en Algérie, El Hanaiat.

Kirkop (Ab. 77) rappelle Kirkuk en Mésopotamie. Wied il-Knejs (Ab. 78) qui semble signifier "vallée de églises", bien que d'églises il n'y ait aucun signe, doit être un malentendu. En Palestine il y a un Wady el Hneyes (Vallée des entrelacements, Pa. 412). Kola (Ab. 63, 245, 246), cf. le Wady Kola, Pa. 248 (vallée ascendante), mais il pourrait y avoir influence du nom de saint: Niqôla, Mar Niqôla étant très considéré en Palestine, Pa. 315. Hal Luqa (Ab. 78). Je crois qu'il s'agit tout simplement du nom l'évangéliste Luc; notez en Palestine les Biâr Luqa (puits de Luc, Pa. 302). Gebel Majn (Ab. 51) et Hal Majn (Ab. 62) semblent avoir référence aux 'eaux' comme dans le palestinien Bir Ma'in, Pa. 290, 428. Mallia, n. de f. (Ab. 246, 301) est peut-être à comparer avec 'Ain el Ma'lliyyeh, Pa. 2, 7, 11, mais c'est douteux, et certains Maltais prennent le nom pour une réduction de Mellieħa (Saline, Ab. 17, 44, 47), cf. Mel-lâhah, Pa. 5, 262. Hal Man (Ab. 63), cf. Ma'n, n. de f., Pa. 130. Ta

Mazzàra (Ab. 51), cf. Mazar'ah (terres semées, Pa. 234). Mara (Ab. 77), pourrait être le pluriel Maràh (bergeries). Marbat (lieu d'attache, Ab. 16, 82), le même, marbat, Pa. 58. Mtarfa (Ab. 26, 60, 83) pourrait être une inversion de Martafi; notez toutefois le nom de tribu Mtarfa dans Griffini, Nadur (lieu élevé, belvédère, Ab. 44, 50). En Palestine le nom prend une autre forme, mais en Algérie il existe plusieurs Nadur, et avec le même sens. Naħlija (Ab. 53) semble être la même chose que naħliyeh, abeilles, Pa. 91. Noxija, Nixxija, Nixxiegha (Ab. 72, 83) est encore un nom de lieu près de Damas; voyez aussi le charte Sicilienne citée par Dozy, II, p. 672. Nwader (Ab. 16) est le pluriel de l'ar. nàdir (meules, aires), cf. Nouader en Algérie.

Għajn Barrani (source extérieure, ou. source de l'étranger, Ab. 92), cf. 'Ain Burranīyeh, Pa. 61. Għajn il-Kbira (la grande source, Ab. 71), cf. 'Ain el Kebīreh, Pa. 63. Għajn Tajba (bonne source, Ab. 48), cf. 'Ain et tayibeh, Pa. 16, 106. Ce nom s'applique à celle de deux sources voisines qui fournit l'eau la plus pure. Il-Għaqajda. Ab. 20, cf. 'Aqeideh (pierre de faite, etc., etc., Pa. 177). Għar (caverne, Ab. 17, 23, 52, 58), cf. Aghâr (le pluriel, Pa. 136) et Rhar en Algérie. Ben Ghīsa (Ab. 17, 78). Cf. Bu 'Aīsa, nom de tribu chez Griff. 325, Wady 'Aīsa, Pa. 331; Benīsa en Espagne au Sud de Valence. Widien tal-Għor (Ab. 77), cf. El Ghor, la grande dépression palestinienne, Pa. 253. Għoxx il-Hamiema (nid de pigeon, Ab. 44), cf. 'oš el Ghurâb (nid de corbeau), Pa. 102, 349. Hal Ghûl (Ab. 47), cf. Wady el Ghul (vallée du démon), Pa. 130, 195. Qabaril-Gharib (tombeau de l'étranger, Ab. 17) cf. Wady Gharīb, Pa. 247. Qbur il-Lhud (tombeaux des Juifs, Ab. 60), cf. Qabûr el Yahûd, Pa. 230. Qlejgha (petite forteresse, Ab. 51), cf. Quleyeh, Pa. 29. Hal Qormi (Ab. 67, 68, 69), cf. Qurmiyeh (tronçons d'arbres, Pa. 87). Ġebel ir-raheb (mont du moine, Ab. 49), cf. 'Ain er Râhib, Pa. 64. Ras il-Għajn (Ab. 50) est le même que Ras el 'Ain, Pa. 64, et en Algérie et Tunisie. Ras il-egħjun (Ab. 58), cf. Ras el Aïoun en Algérie. Ta' Ruegh (Ab. 264), de signification très incertaine, comparer Wady er Rueihah (vallée du repos, Pa. 262). Għar il-Sepħa (Ab. 53). Le dernier mot est probablement le mot Sebkhā qui revient si souvent en Algérie et Tunisie, avec le sens marais salin, mais, écrit avec le sad et ħ au lieu de ḥ le mot a un sens tout autre en Palestine. Pa. 311. Hal Sejegħ (demeure de l'orfèvre, Ab. 75), le même que Sīāgh, Pa. 311. Hal Saflīeni, cf. Bir es Siflāni (puits inférieur, Pa. 291). Ta Širina (Ab. 64); Širīn, Sarīna reviennent souvent en Palestine, peut-être "bercails", Pa. 103, 130, 223. Sliema, nom commun partout, Salāmeh, Pa. 351. Es-Sweqi (Ab. 63), cf. Wady es Sawāqi (vallée des ruisseaux, Pa. 37) Tabrija, (Ab. 64) cf. Tibriya, Pa. 50, 120. Tabuni (Ab. 72, 246). En Palestine Tabūnah est un four à pain, et tabuni est pain cuit

dans un tel four. Tarxien (Ab. 78). Le mot fait penser à Taršân, dans Griff. 348. Tillirixi (n. de f. Ab. 280). Ce nom se rattacherait-il au n. de l. palestinien, Tell er Rišeh (mont de la plume, Pa. 260), Wady er Rišeh (vallée de la plume, Pa. 262)? Torba (monceau, Ab. 63), cf. Turbeh, Pa. 28. Usif (Ab. 18, 72), cf. El Oucif en Algérie. Wied il-Għasel (Ab. 51, 293, 303), pourrait, avec la lettre sin, signifier "vallée du miel" tout comme le Wady el 'Asl en Palestine (Pa. 34, 39, 98). Par contre si le mot devait s'écrire avec le sad, le sens serait "vallée du rhododendron" ('Asl, Pa. 155). Sur la prononciation maltaise du mot Wied, comparez l'Algérien Oued. Wied l-imdina (vallée de la cité, Ab. 264), cf. Wady el Medīneh, Pa. 335. Wied Mûsa (Ab. 19: vallée de Moïse), cf. Wady Musa, Pa. 248. Wied il-Għajn (Ab. 16, 79), cf. Wady el 'Ayûn (vallée des eaux, Pa. 194). Wied il-Għamiq (Ab. 15, 60), cf. Wady el Ghamīq (vallée profonde, Pa. 35, 99, 118, 194). Wied er-Rum (?vallée des Byzantins, Ab. 19). L'interprétation ordinaire est bonne, notez cependant le Wady er Rumḥ (Vallée de la Lance, Pa. 249). Sqaq il-Wati (Ab. 70). Żqâq, ou sikâk (Pa. 285) signifie 'rue' etc. Cf. Bir el Wata (puits du niveau, Pa. 292). Welġa, ou, Wilġa (Ab. 74, 78), cf. Weleġeh, Pa. 338, Quldja, Algérie. Xiberras (Ab. 244, 316), pour xegħeb er-ras, cf. ša'b ez-za'rûr, Pa. 407, ib. 241, 323. Xagħb a tantôt le sens de contrefort de montagne, tantôt celui de défilé. En Algérie le mot dans les noms propres s'emploie à l'état construit, par exemple, Chabet akra, Chabet el Aneur, etc.

Xibiezi (Ab. 21), Eximiexi (Ab. 64). Je crois que ces noms pourraient aller avec le mot xemx (soleil). À noter: 'Ain šemsīyeh, Pa. 198. Xkora (Ab. 74); en Maltais ce mot signifie un sac, mais notez le palestinien šekareh (Pa. 418), plateau entouré de gorges. Xlendi (bateau, Ab. 91, 92), cf. eš Selendi, Pa. 423. Xewk (Ab. 75), Xwejki (Ab. 62, 80), cf. Suweikeh (chardons, Pa. 325). Xwereb (Ab. 16, 44), mot qui signifie "moustaches", "buveurs", Notez Abu Šwarib, Pa. 61. Zemzem (Vassalli, nom d'un puits), cf. Wady Zemzem, Pa. 60. Blata Zwejqa (Ab. 92), entre autres choses ce pourrait être pour suwaiqah, soit dans le sens "petite jambe", soit dans de sens "petit marché", notez Bab Souika à Tunis, et Suwaikeh, Pa. 72.

En finissant je repète que tout ce qui précède est hypothétique et nullement certain. Pour être certain du sens des noms il faudrait les avoir en caractères arabes et, même alors, un doute resterait puisque le même mot arabe peut avoir signifié autre chose en d'autres temps et d'autres lieux.